

Revenu de base inconditionnel, ou Dotation universelle d'autonomie

La première réaction, à propos du RBI, est que cela ne favorisera pas le travail. En fait, en y réfléchissant de manière approfondie, il n'en est rien.

Depuis toujours, l'homme aime inventer, créer, se lancer des défis. Quand on a la possibilité de choisir vraiment ce que l'on veut faire, la politique de la chaise longue devient vite politique de la chaise vide.

Or les besoins sont pyramidaux : lorsque les besoins de base sont satisfaits, on s'en crée de nouveaux, de nouvelles motivations qui nous poussent à créer. Par exemple, de nombreux milliardaires travaillent, alors que leurs besoins de base sont largement satisfaits. Le RBI permet de combler le besoin de survie de tout le monde. Notre enfance a été bercée du mythe de la cigale et la fourmi, de « celui qui ne travaille pas ne mange pas ». Or il est un troisième insecte, l'abeille, qui ne produit rien en direct, mais qui est indispensable à la vie. Aucune production ne pourrait exister sans elle. Dans nos vieux schémas, il faut produire plus pour consommer plus, sous l'emprise du crédit et de la publicité. Laissons l'individu choisir son moyen de contribuer au vivre ensemble, dans ou hors emploi.

L'économie collaborative est balbutiante, mais elle a un potentiel énorme. Elle menace bien des emplois de la société marchande. Alors que l'emploi n'est qu'un travail rémunéré, il existe d'autres formes de contribution. Le RBI favorise toutes ces formes de contribution, du travail domestique au bénévolat, sans s'opposer à l'emploi rémunéré. Les contributions futures peuvent s'inscrire dans l'agriculture des jardins partagés, dans la permaculture (voir « Demain »), collaboration entre plantes, animaux, et habitat au service de l'économie du vivant. Cette économie du futur sera collaborative, plus sociale, plus efficace, plus respectueuse du vivant. Le RBI permettra de transformer en contribution sociale une passion en libérant l'homme du travail salarié, pour nous faire devenir abeilles pollinisatrices.

Comment financer le RBI ? Quatre pistes non exclusives :

- Par l'IR : première tranche à 30%, fiscalité exponentielle, sans passe-droit ni niche, dans une logique de solidarité, de lutte contre la pauvreté. La hausse des prélèvements est compensée par le RBI lui-même.
- Par la cotisation sociale : une nouvelle cotisation est créée. Il s'agit alors d'une socialisation du salaire, puisque le revenu de base va se substituer à une partie du salaire.
- Par la taxe sur la consommation : une hausse de la TVA. Soit le RBI se substitue à une partie du salaire, c'est une baisse de charges pour les entreprises. Soit le RBI se substitue aux cotisations sociales, il absorbe de fait retraites, chômage

et financement de l'assurance maladie. En ce cas le coût du travail diminue et le revenu des salariés augmente. Soit enfin le RBI se substitue aux cotisations sociales et au salaire net, en ce cas, c'est le coût de la vie qui augmentera.

- Par la taxation du capital : impôts sur les sociétés, sur les dividendes non réinvestis. Il a ma préférence. Il compense les gains de productivité des plus grosses entreprises. On peut en tirer plus de 40 milliards annuels.

D'autres évocations : une redevance sur la propriété foncière, une redevance carbone, une rente sur l'exploitation des ressources fossiles (pas le cas en France). La création de monnaies locales pourrait contribuer à abonder le RBI dans une finalité de relocaliser l'économie. La création monétaire par les banques centrales pourrait aussi abonder le RBI.

In fine, le RBI permettra :

- Une économie collaborative
- Un cercle vertueux vers une société post-développement, pour promouvoir l'économie solidaire
- C'est un facteur de décroissance, de penser différemment nos modes de consommation, tout en réduisant les inégalités : ce n'est pas un dogme keynésien. Car on replacera la détermination des besoins avant celle du temps de travail. Le RBI doit être un tremplin pour un projet de post-croissance.

Dr Bruno Bourgeon

www.aid97400.re

#NuitDebout